



« Il ne faut pas se contenter de montrer [les volumes de la Bible] comme des manuscrits roulés dans leurs étuis et les soustraire tout de suite à la vue ; il faut s'y attarder quelque peu, les délier, pour ainsi dire les dérouler et les offrir aux regards et à l'admiration de l'esprit des auditeurs. » (Augustin d'Hippone)<sup>1</sup>

## Pourquoi et comment lire la Bible ?

Document à discuter (mai 2019)<sup>2</sup>

Claude Lichtert, avec le service Formation (vicariat de Bruxelles)

### Plan :

#### Objectifs et destinataires

1. La porte d'entrée de la liturgie
  2. À l'attention du lecteur curieux
    - a. Le livre, la lecture et qui lit
    - b. Le texte
    - c. La résistance aux obstacles
    - d. Se former à la lecture de la Bible
  3. À l'attention des (futurs) membres d'un groupe biblique
  4. À l'attention des (futur.e.s) animateurs.trices d'un groupe biblique
    - a. L'animateur.trice et l'expert.e
    - b. Le jeu des traductions
    - c. Une affaire de méthodes ?
      - L'analyse narrative
      - L'analyse structurelle
    - d. Quelques approches éprouvées ou à éprouver
      - L'approche contextuelle
      - L'approche catéchétique
      - L'approche communautaire
      - La résonance
      - Vigan
      - L'approche que vous oserez
    - e. Quelques sites web suggestifs
      - Atelier Évangile
      - Animation biblique
  5. Les dix commandements de la lecture biblique
- Encouragements

---

<sup>1</sup> « La première catéchèse. De catechizandis rudibus » III,5.

<sup>2</sup> Les sources de ce document sont nombreuses et variées. Il aurait été fastidieux, dans le cadre de cette démarche, de les citer. Que le lecteur toutefois veuille bien en tenir compte et les nombreux auteurs consultés être remerciés.

## Objectifs et destinataires

Oser lire la Bible avec d'autres, la commenter, la discuter, y réagir, agir, telle est la démarche que ce document souhaite encourager. Si, dans le milieu ecclésial, la liturgie est considérée comme la porte d'entrée de l'écoute de la Bible, cela sera également le cas pour ce document.

Celui-ci s'adresse d'abord à tous les curieux de la Bible qui désirent y trouver sens et goût, afin d'en vivre. La suite s'adresse plus explicitement aux personnes qui pratiquent ou souhaiteraient pratiquer la lecture biblique partagée en groupe. L'ensemble du document a pour objectifs d'approfondir les enjeux de la lecture biblique, d'offrir quelques points de repère, d'encourager les groupes bibliques existants et de stimuler la création de nouveaux groupes bibliques.

Oser entreprendre la lecture de la Bible, avec elle d'abord comme seul outil : que ce document puisse donc aider à (re)commencer à lire et, s'il ne stimule pas la lecture des écrits bibliques, rien ne sert à le prendre en considération. Quel que soit le statut du lecteur (simple amateur, connaisseur, membre d'un groupe biblique, animateur, etc), ce document – certes dense et travaillé – se veut être une aide pour comprendre, un accompagnement proposé sur le chemin de la lecture, pour qui le souhaite.

### 1. La porte d'entrée de la liturgie

On n'a jamais cessé de lire la Bible dans l'histoire de l'Église, tout particulièrement dans la liturgie. En effet, l'église est le biotope naturel de la Bible chrétienne. Toutefois, peu entendue ou peu comprise, la Parole, au fil des siècles, en est devenue inoffensive ou insignifiante. La réforme adoptée dans la foulée du concile Vatican II a heureusement offert à la lecture biblique une place meilleure. Depuis lors, le progrès afin de découvrir la puissance transformatrice des Écritures a été considérable, grâce également au déploiement de l'œcuménisme, mais beaucoup restait à faire.

Traditionnellement, le rapport à l'Écriture passe donc d'abord par la liturgie, et ce qui relie l'une comme l'autre, c'est le fait qu'elles appellent toujours l'acceptation de nouveaux commencements. Oui, le lecteur de la Bible comme le croyant est appelé à la nouveauté, en l'accueillant ou en la suscitant.

Qui dit liturgie dit également homélie, avec des exigences et attentes contradictoires, que ce soit de la part du prédicateur ou des auditeurs. L'homélie n'est pas un commentaire des lectures bibliques du jour mais une prédication dont le but est d'éclairer les mystères de la foi à partir de l'Écriture. L'enjeu si délicat consiste à ouvrir celle-ci sur l'aujourd'hui du croyant. Celui-ci peut se montrer rapidement insatisfait en entendant des prises de parole jugées appauvrissantes, moralisatrices ou en décalage, que ce soit avec la rigueur de la recherche biblique contemporaine ou avec la vie. Ces facteurs, au lieu de rapprocher de la Bible, en éloignent plus d'un. De plus, si la formation continue à l'exercice de l'homélie pose problème, son évaluation fait presque toujours défaut en Église. Ce sujet de la prédication mériterait une attention plus précise qui déborde le cadre du projet fixé. On n'y reviendra donc pas dans la suite.

Reliée à la liturgie ou désormais plus souvent déliée d'elle, la lecture biblique s'est individualisée ou s'est laissée partager en petits groupes. Si la Parole de Dieu est proclamée dans chaque liturgie de façon communautaire, articulée aux rites vécus en assemblée, il existe d'autres démarches, plus personnelles, plus anonymes permettant

d'entrer dans la lecture biblique en contexte liturgique<sup>3</sup>. Et c'est ici qu'il est bon de rappeler le statut de textes écrits pour n'être lu qu'à haute voix : oui, à l'origine, la lecture était collective, ce qui réclamait un commentaire, une discussion et une réaction. Voilà déjà trois premiers mots, reliés l'un à l'autre, qui offrent au lecteur – après avoir lu – et au croyant – après avoir célébré – une perspective commune : commenter, discuter et réagir.

## 2. À l'attention du lecteur curieux

### A. Le livre, la lecture et qui lit

Afin de décrypter ce qui peut donner sens et goût à la lecture de la Bible, on prendra plusieurs séries de trois termes reliés les uns aux autres : *lire, entendre et vivre* ; le *livre*, la *lecture* et *qui lit* ; *être fondé, célébrer et débattre* ; *lire, interpréter et comprendre* ; *dire, faire et espérer*.

Le texte biblique se donne à *lire*, à *entendre* et à *vivre*. Relier ces trois verbes mène à ne pas faire de l'acte de lecture une parenthèse à refermer une fois le texte lu. Les sens sont déliés, l'attention à l'autre est éveillée, une façon inédite de concevoir l'existence est encouragée. Oui, la Bible offre un potentiel à découvrir, progressivement, en respectant le temps de la lecture et de ce que celle-ci suscite en chaque lecteur.

Trois autres mots méritent d'être également reliés : le *livre*, la *lecture* et *qui lit*. Ce lien permet d'affirmer que, si le livre est qualifié de sacré, alors la lecture et le lecteur doivent l'être également. Comme sur le chemin d'Emmaüs, un désir s'éveille, une attente s'exprime, une discussion prend forme, une stupéfaction fait balbutier, les Écritures s'ouvrent et chacun marche, initié à l'inattendu par le Ressuscité.

L'épisode d'Emmaüs (Luc 24) encourage à concevoir le rapport aux Écritures dans le contexte d'une rencontre, d'un *entre-tien*. Le Dieu ainsi mis en scène est un Dieu qui parle, qui s'adresse aux humains en leur disant « tu » ou « vous », et à qui on s'adresse de la même manière. L'humain et Dieu partent à la découverte l'un de l'autre, chacun ayant reçu un nom. Ceci dit, dans la Bible, c'est probablement davantage Dieu qui cherche l'humain plutôt que les humains qui cherchent Dieu, que ce soit en le lisant ou en s'adressant à lui. Du coup, tout l'enjeu consiste à savoir si Dieu et l'humain vont se rencontrer.

En ses récits, la Bible nous fonde ; par ses poèmes et ses hymnes, elle nous invite à la célébration ; et ses discours ouvrent des débats où nous devenons interlocuteurs. *Être fondé, célébrer, débattre*<sup>4</sup> : trois axes indissociables pour vivre ensemble en lisant l'Écriture en Église ; trois axes qui n'ont rien d'étranger non plus au souci de la cité, c'est-à-dire ce qui fonde la vie commune, ce qui la symbolise, et ce qu'elle met en débat entre habitants de la ville. Aussi, partager le savoir et apprendre la lecture peuvent contribuer, grâce à l'Écriture, à créer des ouvertures et à tracer des voies par lesquelles notre présence à la ville – et pas seulement en ville – trouvera peut-être de nouvelles manières de s'exprimer. Un projet et une tâche à mesurer avec modestie, si nous nous remémorons que, même pour Dieu, « *la ville était grande ...* » (Jonas 3,3). En conséquence, en quoi pourrions-nous contribuer à ce que la lecture de l'Écriture

<sup>3</sup> Par exemple en méditant les lectures du jour dans des revues comme *Prions en Église* ou *Magnificat*, ou encore en recevant les textes commentés par internet, via entre autres une communauté religieuse.

<sup>4</sup> Lignes de faite du document de référence « Lire la Bible dans la cité », écrit par une équipe de biblistes bruxellois en 2003.

participe au souci commun de vivre humainement dans la cité, et de la construire ensemble ?

La Bible demeure l'équipement du chrétien en marche qui a quitté une position installée pour enfin se laisser mobiliser. Ou encore, pour reprendre un terme vieilli, la Bible est en quelque sorte son *arroi*, l'équipement qui lui permet de ne pas se laisser immobiliser par un possible *désarroi*. Voilà ce qui justement fait arrêter de lire, à savoir le trouble devant un texte dont on ne perçoit pas les codes, pour lequel les repères littéraires et les bagages historiques manquent ; les carences ressenties peuvent parfois sauter aux yeux et laisser le lecteur pétrifié devant le texte.

Mais ce qui fait tout autant refermer le livre, ce sont les évidences qu'une lecture persévérante et rigoureuse inquiète : croire que la vérité est saisissable, que la compréhension ou le sens est à portée de main, voilà bien une illusion que la lecture biblique fait perdre. Le lecteur entre dans le livre avec ses intuitions desquelles il est plus ou moins conscient. Il lui reste à passer de l'intuition à la conviction – de lire avec d'autres un texte qui fait vivre – qui, du fait de pouvoir toujours être remise en chantier, ne doit pas être confondue avec la certitude.

*Lire, interpréter* et, si possible, *comprendre* sont les trois étapes sollicitant toute la personne qui se décide à ouvrir le livre, comme on le développera plus loin. Le lecteur découvre qu'une question se présente à lui tel un fil rouge au long de son parcours et qui ne le lâchera plus, une question qui demande moins une réponse que la qualité d'un accompagnement : « qu'est-ce que l'être humain ? » ou plutôt, en reprenant les premières pages de la Genèse, « qu'est-ce que devenir humain ? » Oui, la Bible ne parle que si elle est questionnée et l'humain en est son projet.

Le lecteur connaît ainsi sa tâche, en tant que partenaire de l'humanité : la lecture l'appelle à devenir humain, à prendre conscience de l'humanité et à appeler sans cesse celle-ci à la vie. En conséquence, apprendre à lire un texte biblique, c'est surtout à apprendre à faire en sorte que la vie passe en soi et autour de soi.

## **B. Le texte**

Si le lecteur et l'acte de lecture ont déjà été développés, rien n'a encore été dit au sujet du texte. Le lecteur est appelé à se montrer vigilant par rapport au statut du texte lui-même qui doit être :

1. *respecté* dans sa littéralité : il ne s'agit ni d'ajouter ni de supprimer ;
2. *lu en communion* : le lecteur est éclairé par la lecture d'autres lecteurs présents ou qui l'ont précédé ;
3. *mis en relation* avec la tradition littéraire : il ne s'agit cependant pas de répéter quelque chose du passé mais, en s'appuyant sur ce passé, de participer à un sens présent.

Les introductions alourdissent un début de parcours de lecture, cherchant à présenter la complexité du contenu biblique. Aussi, il semble préférable de se lancer immédiatement dans la lecture continue (et non découpée) d'un texte en proposant des moyens pour accompagner le lecteur. Les trois étapes typiques de l'acte de lecture sont :

1. *Lire* : prendre le risque de la rencontre avec le texte, se mettre en état de recherche – en se demandant quelles sont les questions qui se dégagent du texte lu – et ainsi accepter de se laisser questionner et surprendre, souvent là où le lecteur ne s'y attend pas ;

2. *Interpréter* : faire se rencontrer le texte et le lecteur en exprimant ce qui se passe entre les deux ; le verbe latin *interpretari* signifie « démêler », reconnaissant ainsi le nécessaire travail de clarification (face aux clichés et autres slogans), de déconstruction des préjugés ; on entre dans le jeu de l'autre – car toute interprétation est un jeu – en sachant qu'aucune interprétation objective, absolue, unique, n'est possible ; il existe toutefois au moins deux mauvaises interprétations du texte biblique : celle qui, en se croyant bonne, n'a pas besoin de l'autre, et celle qui ne s'ose pas ;
3. *Comprendre* : la tâche de l'interprétation ne consiste pas seulement à se renseigner sur le contenu du texte, elle doit aussi se demander comment le texte cherche à être compris ; comprendre, c'est participer au sens en l'intégrant à la vie présente, c'est reprendre le contenu de manière créative dans un contexte particulier, au risque de solliciter toute la personne ; autrement dit, il ne s'agit pas de chercher le sens du texte mais de produire du sens au-delà du texte ; en conséquence, le but ultime du processus est de s'appropriier le texte, le lecteur étant amené – grâce à la lecture et à l'interprétation – à se comprendre.

Enfin, le texte biblique lui-même invite le lecteur à se poser trois questions<sup>5</sup> pour mettre de l'ordre et en synthèse ce qu'il a perçu :

1. Qu'est-ce que le texte *dit de Dieu* ?
2. Qu'est-ce que le texte *invite à faire*<sup>6</sup> ?
3. Qu'est-ce que le texte *donne d'espérer* ?

### **C. La résistance aux obstacles**

La lecture de la Bible permet d'apprendre à désirer, à cheminer, à rencontrer mais elle se heurte aussi à toutes sortes de résistances dont certaines ont déjà été évoquées. Six difficultés ont été répertoriées ci-dessous : il ne s'agit pas ici de refroidir l'élan du lecteur mais de l'encourager à prendre conscience des objections ou contraintes inhérentes à la lecture biblique.

La première difficulté à vaincre est de faire accepter au lecteur potentiel qu'il puisse y avoir quelque chose d'intéressant à lire. La deuxième difficulté consiste à résister à faire de la Bible un ouvrage pratique à usage précis. La troisième difficulté est d'accepter qu'un texte ne vienne pas tout seul, qu'il est transmis par une tradition<sup>7</sup> et que toute lecture est correction des précompréhensions que l'on a sur lui. La quatrième difficulté tient au texte lui-même, à la distance historique et culturelle qu'il génère avec le lecteur. La cinquième difficulté est de se croire trop rapidement contemporain ou proche d'un texte ancien et ainsi de ne pas être suffisamment conscient de son étrangeté. La sixième difficulté tient à certains de ses commentateurs et autres prédicateurs qui peuvent se croire dispensés d'une formation continue qui les empêcherait de s'installer dans des interprétations convenues.

On le constate, les obstacles ne manquent pas. Encore une fois, l'essentiel est d'en être personnellement lucide. De plus, partager à propos de ces difficultés permet déjà non seulement de ne pas se sentir écrasés par elles mais aussi de les traverser, étape par

<sup>5</sup> Celles-ci reprennent les trois vertus théologiques : la foi, la charité et l'espérance.

<sup>6</sup> En sachant que la Bible ne livre pas de solutions à imiter mais des modèles pour penser.

<sup>7</sup> Le terme ne reflète pas ce qu'on pensait à une époque particulière ; il signifie *passation* de la vérité évangélique dans l'Église, sous forme de passation du Livre non comme un bloc fermé, mais au contraire pénétré, traversé par une voix vivante.

étape. Afin d'encourager cette prise de conscience et ce cheminement, une formation initiale et continue est nécessaire.

#### ***D. Se former à la lecture de la Bible***

Ouvrir et lire la Bible représente un service à rendre à nos communautés, ainsi qu'à toute personne désirant découvrir le texte biblique et prendre part à sa compréhension. Ce service passe par des offres de formation, initiale et continue.

La formation biblique peut se résumer à deux grandes propositions. On a, d'un côté, des offres ponctuelles de type *consommation* sans réel suivi, principalement en période d'Avent et de Carême. D'un autre côté, des cours sont organisés à l'attention principalement de personnes suivant un parcours théologique. Reste qu'il n'existe pas de formation fondamentale et coordonnée répondant simplement à la question : « qu'est-ce qu'on lit, quand on lit la Bible, et pourquoi la lire aujourd'hui ? » Or, c'est la question essentielle sur laquelle, périodiquement, chaque lecteur est invité à revenir.

On rétorquera que les appuis pour la formation sont clairement identifiés et rassemblés, par exemple sur la page web du *service Formation*<sup>8</sup>. Reste à savoir s'il est nécessaire de susciter la demande. C'est bien elle qui pose problème. Où en sont le désir et la persévérance à scruter dans l'acte de lecture les déplacements à vivre, chacun dans sa propre existence ? Et, secondairement, l'Église locale se laissera-t-elle marquer et travailler par ce que la lecture biblique génère, par les fruits qu'elle produit ? Comment ne pas renoncer face au peu d'attention, de priorité qui crée, en Église, un déficit difficile à réduire ?

Lire, interpréter et tenter de comprendre ensemble le texte biblique permet de résister aux offres de formation ponctuelles, sans suivi. Celles-ci sont à éviter car peut-être reposent-elles sur un leurre, celui de croire que, parce qu'on a entendu une parole mobilisatrice, on va se mobiliser. On privilégiera alors la lecture réellement partagée.

### **3. À l'attention des (futurs) membres d'un groupe biblique**

Les façons et motifs de se réunir autour de la Bible sont multiples et non répertoriés : la plupart des groupes bibliques sont reliés à une structure plus large – paroissiale ou autre – mais, à la longue, certains tombent dans l'anonymat après s'être éloignés de l'institution qui les a instaurés, la relation fraternelle qui s'est tissée devenant la garantie de subsistance du groupe ; une circonstance ou un événement mène certaines personnes à se réunir autour de la Bible sans chercher à se faire connaître ; d'autres, par curiosité ou par souhait de se questionner, prennent l'initiative de s'inscrire et de participer à une session ; d'autres encore éprouvent le désir d'approfondir l'hébreu ou le grec ; etc.

Le groupe biblique – qu'il soit axé sur la lecture commune, l'étude ou le partage de vie<sup>9</sup> – relève le défi de la parole car lire la Bible ensemble, c'est prendre la parole que la Parole donne. Ainsi, le groupe :

- permet de vivre une expérience et s'en nourrir, de trouver du plaisir dans ce qui est abordé et au fait de vivre le moment ensemble ;

<sup>8</sup> Site web : [www.catho-bruxelles.be/formation](http://www.catho-bruxelles.be/formation).

<sup>9</sup> Afin d'approfondir cette distinction et plus globalement réfléchir à l'élaboration d'une animation biblique, voir l'atelier animé par Claire de Bénazé et Odile Flichy, au Centre Sèvres (Paris) : « De l'étude de la Bible à l'animation d'un groupe biblique » (<https://centresevres.com>).

- offre un régulateur, du simple fait de réunir une pluralité de personnes ; car être à plusieurs désamorce les approches trop subjectives et reconnaît les malentendus possibles ; chacun s'adapte au niveau de l'autre<sup>10</sup> ;
- est stimulant pour la recherche personnelle et correctif de ce qu'une lecture individuelle aurait d'enfermant ;
- est un lieu de contrôle qui peut dire au participant : « là où tu fabules, là où tu projettes, tu fais du texte un prétexte » ;
- garantit que chacun s'affronte aux difficultés du texte et, après l'avoir fait, se demande : « et moi, que dis-je du texte ? », en continuant à se laisser confronter par la lecture de l'autre.

Un regard d'ensemble des groupes bibliques permet de se rendre compte d'un émiettement : ces initiatives forment des sortes d'atolls hétérogènes, peut-être à l'image des communautés chrétiennes elles-mêmes. Heureusement, une relation fraternelle entre participants naît de rencontres régulières, compensant ce constat, ce qui n'est pas sans lien avec la dynamique biblique ; cependant, l'ouverture du groupe à d'autres lecteurs potentiels s'en trouve à ce moment-là moins évidente.

Les contacts entre groupes bibliques semblent inexistant, chacun faisant ce qu'il peut et veut avec les moyens dont il dispose, sans recherche de synergie. Les générations et les cultures se croisent difficilement dans un groupe biblique, comme si le questionnement des uns était peu compatible avec celui des autres. On remarque également que le partage autour des Écritures ne fait pas partie des charismes des courants spirituels plus identitaires qui préfèrent proposer des enseignements plutôt que des temps d'échange : à ce propos, la lecture biblique ne rappelle-t-elle pas que toute identité est mouvante, se recevant de la rencontre avec l'autre ?

Certains groupes bibliques sont reliés à une Unité pastorale et leurs rencontres sont communiquées en son sein ; d'autres affichent clairement leur autonomie par rapport à toute dimension pastorale. L'intégration de la pertinence de la lecture biblique partagée, dans un projet pastoral, ne constitue pas une priorité, comme si les responsables pastoraux avaient du mal à concevoir un lien possible entre l'Écriture, l'animation globale et les problématiques posées localement. Or, l'enjeu ne se situe-t-il pas précisément là, même si la lecture biblique doit aussi garder sa part de gratuité ?

#### **4. À l'attention des (futur.e.s) animateurs.trices d'un groupe biblique**

##### ***A. L'animateur.trice et l'expert.e***

Les groupes bibliques dépendent souvent de l'acuité, de l'assiduité, de la ferveur, de la formation initiale et continue de l'animateur – ou modérateur – dont la compétence est reconnue par les membres, ce qui encourage la participation. La tâche essentielle de l'animateur est d'offrir de l'attention – au texte et aux participants –, de donner rythme à la rencontre et de poser les questions qui suscitent la réflexion et le partage.

L'animation ne consiste pas en un exposé de la démarche suggérée par un expert, mais en une succession de questions et de consignes donnant la parole aux participants, dans toutes les phases du processus. L'animateur est le premier conscient que les lecteurs ne sont pas tous sur le même pied face au texte : certains sont plus formés, timides,

---

<sup>10</sup> Tout en privilégiant la rigueur, on évitera l'envolée spéculative et le discours hermétique.

silencieux, bavards, récupérateurs, présomptueux, ou encore trouvent l'occasion propice pour parler d'eux-mêmes<sup>11</sup>.

Il veille également à ne jamais suggérer qu'un texte a fini de parler. En effet, quand du sens est ajouté à un texte, l'animateur s'assure que la porte reste ouverte à une autre interprétation. En conséquence, la notion de conflit des interprétations est prise en charge par le travail collectif, les éléments de lecture des uns et des autres entrant en dialogue dynamique.

La présence d'un spécialiste peut constituer une aide lorsque celui-ci offre des repères mais il peut devenir un obstacle à la lecture lorsqu'il oublie de faire parler. En fait, le bibliste est chargé non de dire comment *lire, interpréter et comprendre* le texte mais d'apporter des messages positifs afin que chacun soit amené à être lecteur et interprète. Le bibliste n'est pas au service d'un savoir mais d'une traversée, d'un exode, ne cessant de poser avec tout lecteur cette question : « à quelle(s) traversée(s) les Écritures nous convoquent-elles ? » Il fournit certes des *moyens pour* mais il cherche surtout à offrir un *désir de*, déliant le travail de lecture de l'impératif d'utilité.

### **B. Le jeu des traductions**

L'animateur est confronté au choix d'une traduction. Celle-ci est faite pour ceux qui ne connaissent pas le texte dans sa langue originelle. Il s'agit dès lors du plus respectable des substituts. Le travail de traduction de la Bible est une œuvre à part entière, qui tient par elle-même, en étant dépourvue de l'illusion qui postulerait que la fidélité à la Bible exige une restitution fortement littérale.

Toute traduction est le résultat d'une rencontre entre, d'une part, un texte lointain – dans l'espace et dans le temps – qui, grâce au traducteur, vient vers le lecteur en modifiant sa forme linguistique, et, d'autre part, ce lecteur qui marche vers le texte en faisant l'effort de comprendre un monde différent du sien. La différence entre les traductions dépend, pour une large part, de la position du point de rencontre. Dans telle traduction, le texte se déplacera peu, obligeant ainsi le lecteur à marcher beaucoup pour le rejoindre ; dans telle autre, la forme originale du texte sera considérablement modifiée et le lecteur trouvera le texte tout près de lui. Entre un littéralisme servile qui laisserait le texte incompréhensible et une actualisation qui le rendrait méconnaissable, s'ouvre toute une gamme de possibilités.

Il existe dans le monde francophone un grand nombre de traductions de la Bible qui sont mises à disposition, car elles sont généralement de qualité et répondent à des visées différentes. On peut les distribuer en trois catégories :

- Les *bibles de travail* sont destinées à soutenir l'étude d'un texte biblique ; tout en voulant rester lisibles, elles optent pour la littéralité, chacune à un degré différent ; elles sont accompagnées d'introductions plus ou moins développées et d'une annotation qui présente les principaux problèmes que soulève l'établissement du texte, sa traduction et son interprétation ;

---

<sup>11</sup> Une comparaison peut être suggérée avec l'initiation catéchétique que développe Augustin d'Hippone. Selon lui, le catéchiste est invité à garder de bonnes dispositions pour transmettre avec agrément, en étant conscient des limites rencontrées chez le catéchumène : lorsqu'il a l'esprit lent, lorsque la parole est imparfaite, lorsque la lassitude se marque à l'égard de banalités, quand l'auditeur ne réagit pas, quand il donne des signes d'ennui, quand il a l'esprit perturbé ou encore quand on est dérangé (« La première catéchèse. De catechizandis rudibus » X,4-XIV,22).



- Dans les *bibles à usage pastoral*, l'effort porte sur la traduction, qui veut rendre le texte immédiatement accessible au lecteur ; ces bibles sont destinées à un large public mais ne s'adressent pas toutes au même public (ex. *Parole de Vie*, *Traduction liturgique*, *Bible Pastorale* de Maredsous, *Bible des peuples*, *Bible en français courant*, *Bible du semeur* ; pour les enfants ou les jeunes : *ZeBible*, *Amis pour toujours*) ;
- Les *bibles littéraires* dépoussièrent le langage convenu, le vocabulaire ecclésial, en privilégiant le dialogue avec la culture contemporaine (ex. la *Bible Nouvelle Traduction* chez Bayard) ou en fournissant le texte à l'état brut, quitte à le rendre incompréhensible (ex. André Chouraqui<sup>12</sup>).

Dans le cadre d'un groupe biblique prêt à lire avec une certaine rigueur l'Écriture, on prendra les traductions proposées par les bibles de travail, sans privilégier l'une au détriment de l'autre. En effet, c'est le jeu ou la confrontation des traductions qui s'avérera instructif pour une lecture critique. Pour les groupes bibliques favorisant la dimension spirituelle ou pastorale, le jeu des traductions est encore plus important, ceci afin d'éviter une lecture trop subjective, aussi on ne se contentera pas uniquement de la traduction d'une bible à usage pastoral.

Voici les principales bibles de travail :

- La *Bible de Jérusalem* est la plus stylée ; son principe est d'être fidèle au texte original et d'avoir la préoccupation de rendre en français la beauté et la variété des livres bibliques ; le langage est classique, avec parfois un brin de préciosité ; les introductions et annotations, plusieurs fois remises sur le métier, ont suivi le progrès de l'exégèse scientifique, donnant des petites synthèses de théologie biblique ;
- La *TOB* (Traduction Œcuménique de la Bible) est le fruit d'un travail interconfessionnel rigoureux ; elle est celle qui cherche davantage à rejoindre le français parlé aujourd'hui<sup>13</sup> ; elle fournit, sur les questions délicates d'ordre théologique, le point de vue respectif des traditions catholique et protestante ; l'édition de 2010 contient six livres deutérocanoniques supplémentaires, en usage dans la liturgie des Églises orthodoxes ;
- La *Nouvelle Bible Segond* actualise une traduction exigeante à laquelle les milieux protestants sont habitués ; elle propose de nombreuses notes, introductions, glossaire, cartes, plans ; c'est une solide source d'informations complémentaires ; dans le prolongement, *La Bible Segond 21 avec notes d'étude archéologiques et historiques* (2015) aide à situer le texte dans son contexte historique ; également, *La Bible en application* (2015) reprend la traduction de la *Nouvelle Bible Segond* de façon didactique en adjoignant les notes traduites de *NIV Study Bible* ;
- La *Bible interlinéaire* est une traduction mot à mot du texte hébreu (AT) ou grec (NT) ; sont présentées en parallèle les traductions de la *TOB* et de la *Bible en français courant* ;
- La *Bible d'Osty* est probablement la plus rigoureuse ; c'est aussi la plus généreuse en informations ; la traduction de l'ensemble par un même exégète offre un avantage de cohérence évident, mais les notes ont vieilli et les introductions sont devenues obsolètes ;

---

<sup>12</sup> Qui traduit la Bible dans un français que personne ne parle, volontairement malmené pour laisser entendre les échos de la langue source.

<sup>13</sup> Ou, plus exactement, dans les années 1970.

- La *Bible de la Pléiade* est la plus neutre en ce qui concerne les introductions et annotations ; en effet, elle s'abstient d'aborder le contenu proprement religieux des textes ; elle a donc été voulue comme une œuvre non confessionnelle ; mais, par ailleurs, elle a vieilli<sup>14</sup>.

### C. Une affaire de méthodes ?

En soi, la lecture est sans mode, sans méthode et surtout sans recette. Car elle ne sait pas déjà où elle veut en venir, elle ne sait pas d'avance par où ça passe, ne voulant justement pas comprendre avant de passer. Toutes les lectures sont possibles mais pas forcément souhaitables, aussi il est bon de suggérer quelques distinctions.

Il ne s'agit pas ici de présenter et de développer l'ensemble des méthodes et approches d'interprétation d'un texte biblique. Pour cela, on renverra essentiellement au document de la Commission Biblique Pontificale « L'interprétation de la Bible dans l'Église » (1993)<sup>15</sup> qui rappelle que l'exégèse biblique est une tâche indispensable dans l'Église pour le bien de tous. Il ne s'agit pas non plus de présenter les outils permettant d'entrer dans le *monde biblique* (composition, processus rédactionnel, contextes, genres littéraires, etc), ceux-ci étant entre autres disponibles sur de nombreux sites web.

On retiendra ici la distinction du document de la Commission Biblique Pontificale, entre *méthode* (exégétique), c'est-à-dire un ensemble de procédés scientifiques mis en œuvre pour expliquer les textes, et *approche*, lorsqu'il s'agit d'une recherche orientée selon un point de vue particulier. On retiendra tout d'abord deux méthodes – les analyses narrative et structurelle – parce qu'elles s'appliquent fort bien à la dynamique d'un groupe biblique. Elles seront présentées fort succinctement, aussi il serait illusoire de vouloir suivre les quelques données reprises ci-dessous : il ne s'agit que d'indications qui devraient encourager l'animateur d'un groupe biblique à consulter des ouvrages méthodologiques précis qui aident à cheminer pas à pas dans ce type d'analyse.

#### L'analyse narrative

Cette méthode part d'un constat assez simple : on peut raconter une même histoire de bien des manières, et le sens qui se dégage ainsi que l'effet produit sur le lecteur dépendent de la façon concrète de raconter. L'instance qui opère tous ces choix pour donner forme concrète au récit est appelée *narrateur*. Cette *voix* qui raconte le récit est un concept littéraire et doit être distinguée de l'auteur réel, historique.

Dans la Bible, le narrateur est quasi toujours anonyme. Il apparaît comme omniscient car il sait tout de l'histoire qu'il raconte et connaît les pensées secrètes de ses personnages, même de Dieu ; cependant, il reste réservé dans l'usage qu'il fait de cette faculté, donnant au lecteur tout ce qui est utile pour comprendre le récit, mais seulement cela. Il est considéré comme fiable par rapport à ce qu'il raconte : il ne peut donc être soupçonné de tromper le lecteur.

<sup>14</sup> Les éditeurs ont publié également un volume consacré à la littérature intertestamentaire (contenant les principaux écrits de Qumrân et les pseudépigraphes de l'Ancien Testament) et un autre concernant les écrits apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

<sup>15</sup> Méthodes commentées : historico-critique, analyse rhétorique, analyse narrative, analyse sémiotique ; approches commentées : canonique, par le recours aux traditions juives d'interprétation, par l'histoire des effets du texte, par les sciences humaines (approche sociologique ; par l'anthropologie culturelle ; psychologiques et psychanalytiques), contextuelles (libérationniste et féministe) et lecture fondamentaliste.

L'analyse narrative offre des outils pour étudier comment le narrateur raconte à sa manière une histoire donnée et entraîne ainsi son lecteur dans son monde, mais elle s'intéresse également à la tâche de ce dernier. Car le lecteur ne peut rester passif : sans lui, le récit reste lettre morte faute de déchiffrement. Cette découverte est guidée par des signaux laissés dans le récit par le narrateur, signaux dont le lecteur doit tenir compte s'il veut entrer dans le monde du récit.

Le travail d'analyse narrative commence en délimitant le texte à étudier, en distinguant, le cas échéant, divers épisodes ou scènes disposés en séquence. Une fois le récit délimité, diverses opérations sont à réaliser. Certaines sont plus efficaces que d'autres en fonction des récits<sup>16</sup>. En voici un résumé, sous forme principalement de questions que le lecteur est amené à se poser :

- Le maniement du temps :
  - Quels sont les moments de l'histoire sélectionnés et racontés ? Y a-t-il des sommaires ? Les ellipses sont-elles comblées ensuite ?
  - L'histoire est-elle racontée dans l'ordre chronologique ? Repérer les anticipations et les retours en arrière
  - Observer le rythme du récit en comparant le temps pris pour raconter les faits et la durée des faits racontés : le narrateur prend-il le temps de raconter ou résume-t-il à gros traits ?
- L'intrigue et ses étapes :
  - Le narrateur raconte-t-il explicitement le retournement d'une situation ou le dévoilement de quelque chose de caché, de secret, ou encore les deux ?
  - Quelles sont les grandes étapes suite à la situation initiale (*exposition*) ? Repérer le manque qui apparaît, le problème qui se pose, la crise qui s'ouvre ; noter les étapes menant de la crise à l'action qui provoque sa résolution (*complication*) ; déterminer le lieu où la solution intervient (*dénouement*) et l'action qui la provoque (*action transformatrice*) et mène au retour final au calme (*épilogue* qui peut manquer, surtout lorsque le récit constitue un épisode d'une séquence plus ample)
- Les personnages :
  - Comment le narrateur construit-il ses personnages ? Que dit-il lui-même ? Que suggère-t-il en racontant les actions du personnage et en citant ses paroles ? Quels sentiments le narrateur éveille-t-il chez le lecteur vis-à-vis des personnages ?
  - Quels rôles jouent les personnages secondaires à côté des protagonistes ?
  - Où est placé « l'œil de la caméra » et comment se déplace-t-il au fil du récit ? Le narrateur montre-t-il d'un personnage ou d'une action que ce qui est observable de l'extérieur par tout qui assisterait à la scène ou raconte-t-il aussi ce qui se passe derrière le décor ou à l'intérieur des acteurs, c'est-à-dire ce qu'aucun témoin humain de la scène ne peut voir ?
  - À partir de là, examiner la position respective du lecteur et des différents personnages : le lecteur en sait-il plus qu'eux, est-il à égalité avec eux, en sait-il moins ? Quel effet cela crée-t-il chez lui ?
- Les répétitions :
  - Noter soigneusement les variations et se demander en quoi elles peuvent être significatives, ou quel(s) effet(s) elles ménagent

---

<sup>16</sup> Site web : <http://wp.unil.ch/rrenab/>.

- Être particulièrement attentif lorsqu'un personnage reprend ce qu'a dit le narrateur ou un autre personnage : c'est souvent révélateur

### *b. L'analyse structurelle*

Le bibliste Paul Beauchamp a exposé en 1983 quelques recommandations à l'attention des membres d'un groupe biblique. Il insiste tout d'abord sur le rôle du modérateur qui est chargé du rythme du groupe. Ses interventions sont nécessaires et la convention fraternelle du groupe lui permet d'aller à contre-courant sans que personne ne s'en formalise. Sa première fonction s'exerce sur la scansion du temps :

- Éviter qu'un seul type d'opération (voir ci-dessous) occupe toute la durée ;
- Assurer qu'on ait couvert avec proportion toute la surface du texte en 45-60 minutes ;
- Assurer les contrastes qui font harmonie entre deux démarches opposées, c'est cela modérer :
  - Ni trop rester en surface (lecture *sèche*) ni trop vite faire du sens (lecture *humide*) ;
  - Trop de dispersion affaiblit chaque opération : il faut poursuivre ; trop de continuité donne des œillères : il faut quelqu'un pour interrompre.

Tout en étant conscient de cela, le modérateur est également amené à donner vie à la spontanéité, à faire repartir le jeu de l'interprétation. Son principal plaisir est que lui soient proposées de bonnes pistes auxquelles il n'avait pas pensé. Il est parfois gêné par l'intensité de sa propre recherche mais celle-ci est indispensable pour qu'il fasse partie du groupe qu'il modère.

Le texte doit être traversé de part en part, quand c'est possible, par chacune de ces cinq étapes :

1. La *surface* : établir davantage la géographie du texte plutôt que son histoire (« ne partir que de la surface, mais en partir »)
2. Le *relief* : repérer les signifiants (termes répétés ou termes pleins, c'est-à-dire qui parlent d'eux-mêmes, par rapport aux termes outils ne servant qu'à faire lien) ; ce sont les marques qui sont porteuses de ce qu'on peut appeler la Loi du texte ou encore l'identité de surface
3. L'*opposition* : repérer les contrastes du texte, ce qui fait quitter la surface du texte, puisque le contraste ne peut se manifester que dans le sens ou le fond
4. Le *système* : un texte n'existe que par ses liens invisibles avec une foule d'autres marques qui ont trait aux champs sémantiques ; repérer les termes d'une même catégorie (ex. couleurs, saisons, gestes), celle-ci pouvant être :
  - a. Universelle (espace, temps, corps, mouvement) ; ce sont les meilleurs marques (ex. ciel-terre ; père-mère ; jour-nuit)
  - b. Culturelle, donc particulière à un groupe (ex. foi-œuvres ; Israël-Nations)
5. L'*articulation* : tout texte fait sens par l'articulation de ses parties qui sont organisées autour des marques ; celles-ci jouent un double rôle : elles organisent une partie et elles relient les parties entre elles ; les meilleurs positions sont le centre et les extrémités des parties du tout (principe du chiasme)

Cette méthode a été développée techniquement par Roland Meynet qui a proposé une théorie de la rhétorique biblique applicable pour chaque texte quel que soit son genre littéraire<sup>17</sup>.

#### ***D. Quelques approches, éprouvées ou à éprouver***

Les approches sont souvent reliées à la culture dans laquelle elles fructifient. Par exemple, en Amérique latine ou en Afrique, des *communautés ecclésiales de base* sont rassemblées par un responsable autour de la Parole, rendue centrale. Celle-ci est lue, partagée, méditée, chacun étant invité à dire comment elle retentit dans sa vie et à prolonger en abordant éventuellement des difficultés en vue de trouver des solutions. Une solidarité effective se met ainsi en place. Ce responsable est souvent catéchiste, homme ou femme, élu.e pour un temps, qui se forme dans des instituts catéchétiques et c'est la communauté locale qui subventionne ces formations. Ce genre d'initiative ne peut que titiller nos modes de fonctionnement occidentaux.

La plupart des approches présentées ci-dessous nécessitent l'usage de bibles de travail annotées et même parfois de traductions littérales. Certaines fournissent un itinéraire de base afin d'avoir un échange de vie, un partage d'expérience entre chrétiens, ou encore afin d'approfondir sa relation à Dieu, en sachant que la lecture – comme la vie – met la foi à l'épreuve. Chacune de ces approches doit s'appliquer avec souplesse et liberté ; en cela, l'expérience du groupe est décisive.

Ceci dit, le plus simple n'est-il pas de lire le texte – un livre biblique – en continu en s'attardant sur les passages plus significatifs ? Deux collections nous y aident, l'une éprouvée, l'autre toute récente :

- Dans la collection bien connue des « Cahiers Évangile » (éd. Cerf), chaque numéro présente de façon rigoureuse et accessible les livres bibliques (ou un extrait signifiant) ainsi que des thèmes importants ; le format (généralement autour de 60-70 pages) est idéal pour un exposé clair qui évite le jargon et l'érudition ;
- La seconde collection « Péricopes » (éd. jésuites) a été initiée en 2018 et elle se montre prometteuse ; ce sont des ouvrages (autour de 75-100 pages) centrés sur des textes bibliques peu connus ou mal connus, sur des péricopes énigmatiques ou même scandaleuses des Écritures qui méritent néanmoins le détour ; il s'agit ici de lire et de faire lire ces textes de manière plus fine ; ces petits volumes fournissent des instruments pour la pratique de la lecture biblique, par exemple une traduction très littérale dans le commentaire et plus littéraire en fin de volume.

#### ***L'approche contextuelle***

Le Centre de Formation Cardijn (CEFOC) a proposé un itinéraire de lecture de la Bible qui part du texte pour aller à la vie. Très sensible au fait que cette démarche ne peut pas être menée de manière spontanée ni immédiate, parce qu'elle présente des difficultés qui n'apparaissent pas à première vue, cette approche part du constat que la Bible a été écrite dans un contexte social, culturel et religieux très différent du nôtre, c'est pourquoi la approche insiste particulièrement sur une étude respectueuse qui aide à comprendre le texte à partir de son contexte propre, afin d'éviter des applications à la vie, trop naïves, sentimentales ou à caractère ouvertement fondamentaliste.

---

<sup>17</sup> Site web : [www.retoricabiblicaesemitica.org](http://www.retoricabiblicaesemitica.org).

Avant de vouloir répondre avec la Bible à la main aux questions qui nous préoccupent, nous devons reconnaître que la situation sociale, politique, culturelle, économique, etc., dans laquelle nous posons nos questions n'est pas la situation où la Bible a été écrite. Plus encore, nous pouvons penser que de nombreuses questions qui nous inquiètent, ne sont jamais passées par la tête des hommes et des femmes qui ont vécu il y a au moins 2000 ans. Par conséquent, nous pourrions difficilement affirmer que dans la Bible il y a déjà des réponses faites pour tout et pour tous. Il serait naïf de penser que, ce qui passe dans notre culture et en notre temps, s'est toujours passé et de la même manière dans toutes les cultures et à toutes les époques de l'histoire. Par conséquent, et afin de ne pas tirer de conclusions trop précipitées (et sûrement inadéquates) pour notre vie et nos problèmes, la première chose que nous devons faire en lisant la Bible est d'essayer de découvrir comment était la société de son temps. Seulement alors le texte dévoilera son véritable sens.

L'itinéraire proposé se déroule selon les trois étapes suivantes :

1. Première lecture : découvrir l'existence d'un ou de plusieurs contextes historiques
  - a. Qu'est-ce que le texte dit de la société de son époque ?
  - b. L'imaginaire social : comprendre comment les gens de l'époque percevaient et comprenaient leur propre situation, leur propre vie
  - c. Organisation de ce qui a été découvert
  - d. Recherche d'informations supplémentaires (en consultant d'autres sources)
2. Deuxième lecture : découvrir le *message* du texte (questions générales, genre littéraire, étude du vocabulaire, qui parle à qui ?)
3. Troisième lecture : découvrir la relation avec le moment actuel (en quoi y-a-t-il ressemblance entre ce que nous avons lu à notre situation actuelle ? en quoi y a-t-il différence ?)

### L'approche catéchétique

Cette approche a trouvé sa systématisation définitive en 1987, pendant une rencontre nationale de catéchistes à Kigali (Rwanda). L'attention au texte biblique défie toute lecture superficielle. Cinq étapes la composent, après un temps de silence, de prière ou de chant :

1. Premier contact avec le texte
  - a. Lecture à haute voix du passage choisi
  - b. Minute de silence
  - c. Lecture à haute voix du passage choisi, une deuxième fois
  - d. Méditation personnelle pour souligner ce qui touche davantage chacun
  - e. Partage des impressions
2. Scruter le passage biblique
  - a. Localiser les lieux nommés, découvrir les personnages et leurs relations, grouper les mots du texte qui sont la même famille et qui se réfèrent au même sujet, etc
  - b. Partager ce qui est étudié
3. Profiter des informations hors du texte
  - a. Lire les notes de la Bible et chercher des textes parallèles
  - b. Partager les nouvelles découvertes
4. Questionner le texte : quel est le *message* original ?

5. Actualiser le texte biblique : chercher le sens pour nous aujourd'hui
  - a. Comment le texte illumine-t-il ma foi ?
  - b. Comment transmettre aujourd'hui ce message ?

### L'approche communautaire

Cet itinéraire a été proposé par l'équipe œcuménique d'Animation Biblique de la Suisse francophone. Le projet fait référence à la recherche de Rudolf Bultmann : précompréhension, analyse, compréhension amenant à une décision. Si la projection et l'appropriation accordaient une large place à l'expression des participants, l'analyse était souvent constituée d'une intervention de l'expert, ou en tout cas guidée et balisée par lui. On préfère désormais parler d'entrée en matière, de visite guidée, d'appropriation ou encore d'actualisation.

Pour commencer, l'animateur indique dans les grandes lignes les quatre étapes qui composent l'itinéraire et ce qui est demandé en chacune d'elles, de sorte que les participants aient une vision globale de ce qu'ils vont faire.

1. Projection (20') :
  - a. On part du présupposé que personne ne s'approche de la Bible les mains vides ; nous allons vers elle avec notre histoire personnelle, les expériences de vie, les préoccupations du moment ; par conséquent, il s'agit ici de prendre conscience de notre situation vitale pour ensuite accueillir ce que le passage biblique nous dit
  - b. On peut commencer avec une image qui a une relation avec le passage biblique préalablement lu, ou une question qui aide à situer notre vie face au texte choisi ; chaque participant qui le souhaite partage son expérience
2. Analyse (20') :
  - a. Observation : on souligne certains mots ou expressions, on décrit les personnages, etc
  - b. Compréhension : on essaye de découvrir ce que voulait dire le texte biblique aux premiers destinataires
3. Appropriation (20') :
  - a. Se confronter : on découvre en quoi la Parole de Dieu interpelle notre existence individuelle et communautaire aujourd'hui
  - b. S'engager : on prend un engagement concret
4. Prière spontanée (10')

### La résonance

Cette approche part d'une conviction : la Bible devient un livre vivant si nous nous adressons à elle à partir de ce que nous vivons. La lecture accompagnée par le partage d'expérience est déterminante pour la découverte et l'écoute de la Parole. La lecture partagée n'a pas pour objectif ici d'acquérir un savoir mais elle a pour but de faire un travail sur soi-même, en relation avec les autres, d'où la question : « est-ce qu'une lecture de l'Écriture me transforme, me rend autre qu'avant d'avoir lu et entendu ? » L'objectif est de vivre mieux le rapport à l'expérience de foi, à ses multiples dimensions.

1. Que chacun puisse partager son récit de vie, autour de quatre pôles :
  - a. Ce que je crois
  - b. Par où y suis-je venu dans ma vie ?
  - c. Pourquoi je crois cela ?

- d. Dans la vie, qu'est-ce qui fait *aide*, qu'est-ce qui fait *obstacle* à la foi ?
2. Laisser venir toutes les questions, sans jugement, sans les placer sur le terrain de la discussion, en favorisant leur ouverture maximale ; voir ensuite comment les questions résonnent dans le groupe, celles qui appellent un approfondissement, qui ouvrent une voie de réflexion et de partage
3. À partir des questions, s'approcher de l'Évangile ; avec ces différentes possibilités :
  - a. Aborder tel ou tel récit des quatre évangiles, selon les accents et les attentes émanant du groupe
  - b. Aborder une lecture plus suivie
  - c. Choisir un aspect de l'évangile (ex. paraboles, guérisons)
4. Pour lire les récits : un mot, une image, une situation, un personnage, un geste, une action, en quoi cela résonne-t-il (ou pas) avec ce que je vis ? Identifier les résistances face au texte, ne pas les surmonter avec des *explications* ; faire l'expérience du *pont* ou du *pas* à franchir entre la parole du récit et celle qui circule dans le groupe

### Vigan

Plusieurs Écoles<sup>18</sup> adaptent les étapes de la *lectio divina* au rythme d'un groupe en offrant un parcours pour relier la Parole de Dieu à sa propre vie, afin qu'elle soit transformée. La *lectio divina* propose en effet, à partir de la lecture biblique, un itinéraire spirituel en quatre étapes.

De la *lectio*, qui consiste à lire et relire un passage de l'Écriture en en recueillant les principaux éléments, on passe à la *meditatio*, qui est comme un temps d'arrêt intérieur afin de chercher à comprendre ce que sa parole dit aujourd'hui pour la vie concrète. Vient ensuite l'*oratio*, qui permet de s'entretenir avec Dieu dans un dialogue direct, et qui conduit enfin à la *contemplatio* ; celle-ci aide à maintenir le cœur attentif à la présence du Christ.

Le but de la *lectio divina* est bien de grandir dans la vie spirituelle. Le fait de dévoiler sa vie intime avec Dieu, de confier à d'autres ce que Dieu *me* dit à travers le texte, de discerner la parole adressée à *moi* aujourd'hui, peut-il se vivre dans un partage ? Hormis dans le contexte de l'entretien spirituel, il est possible de le concevoir du moment qu'une réelle confiance se tisse entre participants.

*Vigan* fait partie de ces approches qui s'inspirent de la *lectio divina*, tout en privilégiant moins une recherche approfondie, Bible en main, qu'une entrée dans une lecture simple et goûteuse du texte biblique afin de donner envie d'aller plus loin. Un membre du groupe anime ou dirige la réunion. Sa tâche n'est pas de transmettre des connaissances mais de guider le groupe, en énonçant les différentes étapes de l'itinéraire et en invitant les membres à lire ou à partager, au moment opportun. Il n'est pas nécessaire qu'il soit un expert dans le domaine biblique mais, si la première étape se veut rigoureuse, il est nécessaire que l'animateur ait préalablement préparé le texte qui sera lu, en consultant éventuellement quelques commentaires.

On privilégiera un cercle ouvert, c'est-à-dire sans table, pour que chaque participant puisse être entendu et être vu sans difficulté. Au milieu du cercle on peut placer un cierge allumé qui évoque le Christ, Lumière du monde, ou bien un autre symbole adapté.

---

<sup>18</sup> Entre autres l'École de la Parole à Milan ou le Service Biblique Évangile et Vie de Paris.



Les membres du groupe se mettent en présence de Dieu en gardant un moment de silence, en récitant éventuellement un verset biblique, une invocation à l'Esprit Saint ou en chantant un cantique. Après avoir créé cette atmosphère de recueillement, on procède en trois étapes :

- Première étape : lecture attentive du texte (« lettre morte »)
  - Lecture du texte biblique choisi (avec une explication succincte)
  - Temps de silence (5') durant lequel chaque participant prend le temps d'écrire – ou de souligner – l'un ou l'autre mot, ou passage, qui le rejoint
  - Partage : chacun fait part à tour de rôle des mots ou des passages qu'il a écrits ou soulignés, sans explication
- Deuxième étape : se laisser interpeller par le texte (devient « parole vivante »)
  - Lecture du même texte biblique par un autre membre du groupe
  - Temps de silence (5') durant lequel chaque participant prend le temps d'écrire le *message* qu'il reconnaît comme venant du Seigneur pour lui personnellement
  - Partage : chacun fait part à tour de rôle du *message* reçu
- Troisième étape : l'attente d'une réponse au texte (devient « parole agissante »)
  - Lecture du même texte biblique par un autre membre du groupe
  - Temps de silence (5') durant lequel chaque participant écrit la réponse qu'il veut faire au Seigneur, à partir de la Parole qui a été proclamée et accueillie
  - Partage : chacun exprime à tour de rôle la prière ou l'engagement personnel qu'il adresse au Seigneur
- Temps prière.

### L'approche que vous oserez

Faut-il encore en ajouter une ou conviendrait-il plutôt de retirer de chacune des approches présentées – du moins de celles qui paraissent les plus suggestives – les éléments qui permettent de déployer le texte, en fonction du contexte de lecture ? Certains mettraient judicieusement en garde contre le *shopping méthodologique*, arguant le fait qu'il vaut mieux aller au bout d'une méthode ou d'une approche et non papillonner. C'est l'évolution même du groupe qui en décidera, du moment que celui-ci ne se ferme pas sur ses membres actuels et qu'il reste ouvert à de nouvelles potentialités de lecture.

Quelle que soit l'approche, il convient de se rappeler quelques données incontournables qui permettront au groupe de continuer à tisser une relation vivante avec le texte biblique :

- Mieux vaut ne pas précéder la lecture d'une introduction : la porte d'entrée est le désir de lire, d'ouvrir un espace d'interprétation, de tenter de comprendre ensemble
- La suite permet de prendre en considération les résistances du lecteur, ses précompréhensions
- Le lecteur accepte de tâtonner en pratiquant la lecture : il fait l'expérience de l'autre en traversant le texte, sans chercher à savoir à l'avance où la lecture conduit
- Chercher ne va pas sans délai, sans labeur, sans déception, sans surprise aussi

- L'enjeu de la lecture biblique partagée est de recevoir du texte auquel on s'est exposé une compréhension de soi et de l'autre plus vaste, de prendre conscience des déplacements intérieurs effectués, du dessillement des regards croisés, de l'évolution de la parole chez chaque participant et de la qualité du silence lorsqu'il est honoré
- À la suite de cette expérience, le lecteur est appelé à se demander non pas comment transmettre ce qu'il a reçu mais ce qu'il est prêt lui-même à transmettre en fonction de la rencontre authentique vécue durant ce partage
- Les questions qui continueront à mobiliser le lecteur sont, entre autres : qu'est-ce que je lis quand je lis la Bible et pourquoi la lire aujourd'hui ? à quelle(s) traversée(s) les Écritures me convoquent-elles ? et moi, que dis-je du texte ? en quoi puis-je contribuer à ce que ma lecture participe à la construction de notre commune humanité ?

### ***E. Quelques sites web suggestifs***

Parmi les sites web francophones encourageant la lecture partagée de la Bible, pointons deux initiatives intéressantes :

*Atelier Évangile* (<http://cathoutils.be/atelier-evangile/>)

Cette démarche – qui peut être autant individuelle que communautaire – se limite aux textes proposés dans la liturgie catholique pour les dimanches et fêtes du cycle liturgique. Elle présente une série d'outils ou de clés qui ouvrent quelques pistes d'entrée et de sortie. Chaque atelier est présenté en fonction des années liturgiques.

Les quatre clés proposées sont :

1. Le texte : il s'agit d'une traduction proche du texte grec qui, dans la mesure où le français le permet, respecte les mots choisis par le narrateur évangélique ; aussi, par la disposition des mots, un tissage devient visible qui s'offre déjà comme une clé de compréhension
2. La place du texte : l'évangile de chaque dimanche ou fête est une découpe – c'est le sens du mot *péricope* – dans le récit complet de Matthieu, Marc, Luc ou Jean ; une petite page tente de situer chaque péricope dans le mouvement d'ensemble de l'évangile : le texte dans son contexte
3. Des annotations : les mots non plus ne s'ignorent pas les uns les autres ; ils forment comme des fils rouges traversant chacun des évangiles et la Bible entière ; les notes proposées mettent ce réseau en évidence, de manière à découvrir que la Bible fournit elle-même les moyens de la lire ; pourvu qu'en ouvrant une page, nous soyons conscients de l'ouvrir tout entière ; quelques notes éclairent et précisent des difficultés ou particularités du texte
4. Des questions : se poser des questions à partir d'une lecture approfondie, c'est prendre autant de chemins qui peuvent mener au cœur de l'évangile ; cela représente un labeur, mais la Bible est comme une amie farouche : elle s'ouvre seulement à qui la désire ; le faire avec d'autres et une animation est préférable car l'échange enrichit la lecture

L'ensemble de cette démarche cherche à ouvrir une porte, non sur un savoir, mais sur la vie, là où nous espérons les uns avec les autres répondre de ce que nous avons reçu les uns des autres.

Animation biblique (<http://animationbiblique.org> et <http://biblique.fr/>)

La démarche repose ici sur la pédagogie de la découverte qui tient en trois phases : « *Dis-le moi et je ne m'en souviendrai pas / Montre-le moi et je m'en souviendrai peut-être / Fais-le moi faire et je m'en souviendrai sûrement* ». Cette dernière étape est le ressort essentiel de l'Animation biblique.

Les deux sites web proposent une véritable prise en main pour quiconque se pose ce genre de questions : qu'est-ce qu'un groupe biblique (dynamique, mode de fonctionnement, animation) ? comment organiser un parcours ? quelle traduction choisir ? Etc. De plus, ces sites web exposent de nombreux outils pour construire une animation biblique, que ce soit avec une certaine rigueur ou de façon ludique et participative. Ils proposent également des pistes d'animation en fonction du public, de la durée souhaitée, d'une série de textes précis ou de thématiques.

## 5. Les dix commandements de la lecture biblique

Et si on se permettait de rassembler le propos en définissant les *dix commandements*<sup>19</sup> de la lecture biblique, toutefois sans chercher prétentieusement à en établir un code ? Voici un essai :

1. Ce qui est premier, c'est le *désir*, celui d'entrer dans la Bible, de lire, de rencontrer, de se former, de s'ouvrir – donc de se maintenir dans l'ouvert ; mais ce qui est premier, c'est aussi l'*écoute* à laquelle la lecture dispose, même si celle-ci ne sait pas d'avance ce qu'il faut écouter<sup>20</sup>
2. La lecture biblique ouvre un *espace* plutôt que trace une ligne de conduite
3. La *pratique* précède la théorie et les *tâtonnements* viennent avant la précision
4. La lecture biblique appelle la *durée*, la *patience* d'habiter le texte et celle de se laisser habiter par la parole qu'il délivre, ce qu'une occasion ne peut combler
5. La lecture biblique est sans thèse à défendre, elle n'opère pas de tri préalable, elle *n'exclut rien* si ce n'est ce qui exclut
6. Les *résistances* que le texte oppose au lecteur sont peut-être ce qui rend la Bible intéressante, lorsque le lecteur ne comprend pas et qu'il est prêt à refermer le livre
7. Le lecteur reconnaît humblement l'incapacité à rendre adéquats *sa vie et le sens* qu'il perçoit dans le texte biblique
8. La lecture biblique comporte sa part de *gratuité* en étant dépourvue d'une visée utilitariste, performante ou décisionnelle
9. La Bible est un livre inachevé car son seul lieu d'achèvement est la vie du lecteur ; après l'échange, celui-ci est amené à se demander non pas *comment* transmettre ce qu'il a reçu mais *ce qu'il* est prêt lui-même à transmettre en fonction de ce qu'il est devenu par l'acte de la lecture
10. Le lecteur est invité à reposer inlassablement les *questions* suivantes : « Qu'est-ce que je lis, quand je lis la Bible, et pourquoi la lire aujourd'hui ? En quoi pourrai-je contribuer à ce que la lecture de l'Écriture éveille notre commune humanité ? »

<sup>19</sup> Le terme reste inaudible pour beaucoup ; pourtant, l'étymologie souligne l'idée de partenariat, réunissant deux mots latins suggestifs, *cum* (« avec ») et *mandare* (« donner en mission, confier »).

<sup>20</sup> L'interprétation et la compréhension, la pensée et l'analyse, le déchiffrement et l'application viennent seulement ensuite.

## Encouragements

L'évolution de l'animation biblique, depuis quelques décennies, a renforcé la conviction que le sens n'est pas donné par avance, qu'il n'est pas inscrit dans le texte, mais qu'il se construit dans l'acte de lecture. C'est bien celui-ci qui offre la possibilité d'un cheminement personnel et communautaire, mais en quoi ?

Premièrement, ce sont les questions posées dans le groupe qui proposent un parcours et des déplacements. Deuxièmement, le fait qu'il s'agisse d'un travail de groupe favorise également, par l'écoute nécessaire, la prise de distance par rapport à ses propres éléments de lecture. Troisièmement, le processus comprend des temps de recul, de sorte que si le travail repose en partie sur la confiance faite à la personne chargée de l'animation, il est également constitué de la relecture que chacun est invité à en faire. La possibilité est ainsi offerte de travailler constamment à deux niveaux : voir comment le texte fonctionne et voir ce que la lecture provoque chez le lecteur. Quatrièmement, la dimension du groupe est constitutive de la démarche, mais la personne reste au centre, par la préservation de temps individuels et par la régulation respectueuse des temps collectifs. Voilà donc quatre bonnes raisons pour qu'un groupe biblique persévère ou pour en créer un.

Au plan théologique, il semble raisonnable d'espérer que d'une pratique structurée de l'animation biblique émerge une théologie de la Parole renouvelée par une triple distanciation : distanciation du texte, distanciation de soi et distanciation de l'interprète autorisé. Ces trois instances, par la régulation du travail de groupe, sont mises au service de l'émergence d'une parole possible mais ne s'y substituent pas. Puissent la parole et la Parole ne cesser de s'écouter, de s'échanger et de se nourrir mutuellement.

- - -